_La représentation de la Passion : traditions et réinventions

Alsace (peintre probablement strasbourgeois), La Crucifixion vers 1410-1415

Jost HALLER, La Crucifixion, vers 1445

Roger VAN DER WEYDEN, La Descente de croix, vers 1430-1435

Giovanni BELLINI, Pietà ou Le Christ mort avec la Vierge et saint Jean, 1470

La crucifixion de Jésus associée à sa résurrection constitue un moment clé au coeur de la foi chrétienne. Pour les chrétiens, le sacrifice de Jésus sur la croix est le symbole de l'Incarnation, de la rédemption et de la promesse de salut. Cet évènement est relaté dans les évangiles, un mot grec signifiant « bonne nouvelle ». Les représentations de la crucifixion, innombrables, sont au coeur de l'iconographie chrétienne.

ENTRÉE REPRÉSENTATIONS ARTISTIQUES DU SACRÉ

PROBLÉMATIQUE ***QUE NOUS APPRENNENT LES DIVERSES FIGURATIONS DU CHRIST EN CROIX SUR LES TRANSFORMATIONS DES SENSIBILITÉS RELIGIEUSES ?***

VOCABULAIRE

Arma Christi : l'ensemble des signes (objets, mains, visages) entourant la figure du Christ et symbolisant chaque étape de la Passion
Blasphème : blasphème, diffamation, venant du grec *blaptein*, léser, nuire, et *phêmê*, réputation. Un blasphème est un discours, un propos ou une parole considérée comme irrévérencieuse à l'égard de Dieu ou d'une divinité.
Homme de douleurs : La figure du Christ de la Passion sous l'aspect d'un homme souffrant, destiné à la dévotion et à la piété
Incarnation : le dogme chrétien selon lequel le Verbe divin s'est fait chair en Jésus-Christ. Cette notion est exprimée dans le Prologue de l'évangile selon Jean : « le Verbe s'est fait chair » (Jn 1:14).
Passion du Christ : l'ensemble des souffrances endurées par Jésus entre son arrestation à Jérusalem et sa mise au tombeau.
Pietà : Représentation de la Vierge portant sur ses genoux le Christ mort

INTRODUCTION

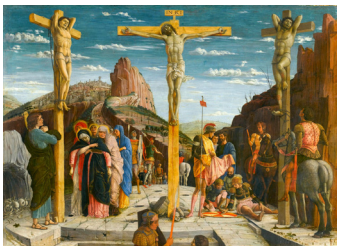
_la floraison d'un nouveau thème à la fin du Moyen Âge
_le témoin d'une spiritualité complexe et d'une pratique religieuse plus individualisée
_un rapport nouveau à l'image
_le passage d'une mutation iconographique : d'une représentation du crucifié glorifié sur sa croix (*Christ triumphans*) à celle du supplicié souffrant pour le salut du monde (*Christus patiens*) montré mort
_les réinterprétations contemporaines : de l'admiration à l'irrévérence

1/ L'ICONOGRAPHIE DE LA CRUCIFIXION

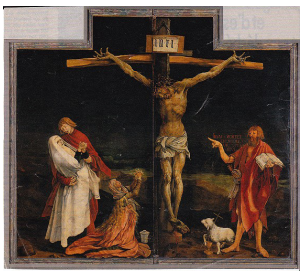
Quels sont les personnes, les lieux et les objets associés à cette représentation ?

Alsace (peintre probablement strasbourgeois), *La Crucifixion*, vers 1410 - 1415, huile sur bois Colmar, Musée Unterlinden

Jost HALLER, *La Crucifixion*, vers 1445, huile sur bois, Colmar, Musée Unterlinden



Andrea MANTEGNA, La Crucifixion, dite Le Calvaire, vers1457-1459



Matthias GRÜNEWALD, La Crucifixion, 1512-1516

Pablo PICASSO, La Crucifixion, 1930

Germaine RICHIER, Christ en Croix, 1950

Andres SERRANO, Piss Christ, 1987

2/ L'HUMANITE DU CHRIST

Quels sont les registres de l'émotion pour amener le spectateur à la compassion?

Roger VAN DER WEYDEN, *La Descente de croix*, 1430-1435, huile sur bois, 220,5 cm x 259, 5 cm, Madrid, Musée du Prado

Giovanni BELLINI, *Le Christ bénissant Louvre*, vers 1465-1470, huile sur bois, 0,58 x 0,46 m, Paris, musée du Louvre

Giovanni BELLINI, *Le Sang du Rédempteur,* 1462, détrempe sur bois 47 x 34 cm, Londres National Gallery

Giovanni BELLINI, *Pietà ou Le Christ mort avec la Vierge et saint Jean,* 1470, détrempe sur bois, 86 x 107 cm, Milan, Musée de la Brera

3/ UNE CONSTRUCTION EN PERSPECTIVE SYMBOLIQUE

Comment le peintre use-t-il de la perspective pour dramatiser la scène ?

Andrea MANTEGNA, *La Crucifixion, dite Le Calvaire*, 1457-1459, huile sur bois, 76 x 96 cm, Paris, Musée du Louvre

4/ UN RÉALISME MORBIDE

Quels sont les moyens utilisés par le peintre pour rendre compte de l'intensité de la scène ?

Matthias GRÜNEWALD, *La Crucifixion*, 1512-1516, tempera et huile sur bois, panneau central du Retable d'Issenheim, Colmar, Musée Unterlinden

5/ DES REPRESENTATIONS MODERNES

Comment expliquer la permanence de cette iconographie au temps de la sécularisation des sociétés ?

Félicien ROPS, *La tentation de Saint Antoine*, 1878, dessin au pastel, 73 x 54 cm, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique

Pablo PICASSO, *La Crucifixion*, 1930, huile sur contre-plaqué, 51,5 x 66,5 cm, Paris, musée Picasso

Marc CHAGALL, *La Crucifixion blanche*, 1938, huile sur toile, 155 x 140 cm, Chicago, Art Institute.

Otto DIX, *La Guerre*, 1929, technique mixte sur bois, 264 x 408 cm, Dresde, Gemälde Galerie

Germaine RICHIER, *Christ en Croix*, 1950, bronze, Notre Dame de Toute Grâce, Plateau d'Assy

Andres SERRANO, *Piss Christ*, 1987, photographie, 59,7 x 40,6 cm, Avignon, Fondation Lambert

TEXTES : La crucifixion, Nouveau Testament, Jean XIX (17-37)

Les Evangiles sont des textes de foi attribués par la tradition chrétienne à quatre disciples de Jésus, les évangélistes, Matthieu, Marc, Luc et Jean mais il n'est pas prouvé historiquement qu'ils en soient les auteurs véritables. Issus de traditions orales, les évangiles furent écrits en grec au premier siècle de l'ère commune, vers 95 pour celui selon Jean, soit deux générations après la mort de Jésus. Tous rapportent son enseignement, ses prédications et ses miracles, ainsi que la crucifixion et la résurrection.

« *Et il sortit, chargé de sa croix, vers le lieu-dit du Crâne, c'est-à-dire en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent et deux autres avec lui, un de chaque côté et Jésus au milieu. Pilate écrivit et mit sur la croix une pancarte dont l'inscription était : Jésus de Nazareth, le Roi des Juifs. Beaucoup de Juifs lurent cette pancarte car le lieu où fut crucifié Jésus était proche de la ville et l'inscription était en hébreu, en latin et en grec. Les grands prêtres des Juifs dirent alors à Pilate : N'écris pas : Le roi des Juifs, mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs. Pilate répondit : J'ai écrit ce que j'ai écrit. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements dont ils firent quatre parts, une pour chaque soldat, et la tunique. Mais la tunique était sans couture, tissée d'une pièce depuis le haut. Ils se dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais tirons-la au sort. C'était pour accomplir cette écriture : Ils se sont partagé mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est ce que firent les soldats. Près de la croix se tenait sa mère, la soeur de sa mère, Marie de Clopas et Marie Madeleine. Jésus voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et depuis lors le disciple la prit chez lui. Après quoi Jésus, sachant que tout était fini dit pour finir l'écriture : J'ai soif. Il y avait là un vase rempli de vinaigre. Ils mirent au bout d'un javelot une éponge remplie de vinaigre et la portèrent à la bouche. Quand Jésus prit le vinaigre, il dit : C'est fini. Il baissa la tête et remit l'esprit. Comme c'était la Préparation, les Juifs pour ne pas laisser les corps en croix pendant le sabbat, car ce sabbat était un grand jour, demandèrent à Pilate de leur rompre les jambes et de les enlever. Les soldats vinrent rompre les jambes du premier puis de l'autre qu'on avait crucifié avec lui. Et arrivés à Jésus, ils le virent déjà mort. Ils ne lui rompirent pas les jambes, mais un des soldats lui perça le côté avec sa lance, et aussitôt sortirent du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en témoigne et son témoignage est véritable, et celui-là sait qu'il dit vrai pour que vous ayez foi aussi. Car ce fut pour accomplir cette écriture : On ne lui brisera pas un os. Et une autre écriture dit encore : Ils verront celui qu'ils ont transpercé. »*

Jean XIX (17-37), Traduction de Jean Grosjean et Michel Léturmy, avec la collaboration de Paul Gros, in *Le Nouveau Testament*, Bibliothèque de la Pléiade, 2009, pp 334-336.